

Hommages à Viviane Gonik

(1949 – 2022)



Viviane Gonik est décédée le 25 avril 2022

Militante féministe, ergonomiste suisse et spécialiste des questions de genre, de santé au travail et de harcèlement, elle était retraitée de l'Institut Universitaire Romand de Santé au Travail. Elle a aussi fait partie de « l'équipe genevoise » ECOTRA, créée par Paule Rey, à la chaire d'ergonomie et de médecine du travail de la Faculté de médecine de Genève en Suisse.

En 2004, elle a co-organisé le congrès de la SELF à Genève, et à ce titre, a fait entrer les questions liées au genre dans le travail par la grande porte, en invitant Karen Messing du Québec, pour une conférence plénière. Elle a co-fondé le groupe européen GAS (Genre Activité Santé) issu du comité technique « Gender and Work » de l'IEA, qui ont tous deux pour vocation de promouvoir l'importance de la prise en compte du genre et du sexe dans les interventions ergonomiques.

Texte d'hommages par le Groupe GAS (Genre Activité Santé)

Viviane Gonick, ergonomiste et militante féministe, est une grande perte pour la science en ergonomie. Elle faisait partie de « l'équipe genevoise » ECOTRA, créée par Paule Rey, à la chaire d'ergonomie et de médecine du travail de la Faculté de médecine de Genève en Suisse, avec Sylviane Blaire, Jacqueline Crespy, Marie-José Lamarche, Jean-Jacques Meyer, Edmée Ollagnier, Daniel Ramaciotti et d'autres ergonomes. Elle a ensuite travaillé à l'Institut Romand de Santé au Travail (IST) à Lausanne jusqu'à sa retraite.

Viviane portait dans ses recherches et sur le terrain, ses convictions personnelles sans jamais oublier la question de la reconnaissance du travail des femmes. Elle revendiquait l'imbrication de ses sphères professionnelle, militante et personnelle- et notamment son choix de travailler à mi-temps pour se consacrer à d'autres activités, associatives, bénévoles, familiales et autres. Son militantisme s'exprimait notamment en intégrant la question du féminin/masculin dans ses sujets de recherche, pour faire bouger les représentations, mais aussi participer à la transformation du travail – ce qu'elle fit lors d'interventions dans des milieux divers (l'industrie avec des horaires atypiques, les gendarmes, les postiers et postières, l'humanitaire, les enseignant-es, ...etc.).

Son apport est celui d'avoir montré des caractéristiques différentes des postes de travail occupés par les hommes et par les femmes dans le milieu de l'industrie et des services. « La division sexuelle des rôles et du travail est toujours présente dans le monde des entreprises, même si de façon plus détournée » (Gonik, Ollagnier 2007 SELF texte non publié). Le travail, les tâches assignées, les effets de celui-ci sur le corps ne sont pas neutres, le « sexe du travail » devrait être davantage pris en compte par les ergonomes dans leurs interventions et la production de connaissances. Une analyse plus détaillée et une observation « in situ » montrent bien que les femmes et les hommes n'occupent pas les mêmes places au sein de l'entreprise.

Viviane et Edmée se sont battues pour que cette approche du « genre » en tant que rapports sociaux de sexe soit intégrée dans l'analyse et la transformation du travail, en reprenant les grands principes de l'ergonomie : les spécificités des relations personnes-postes de travail, l'adaptation du travail à l'être humain, le rapport au travail des collectifs de femmes ou d'hommes. La déconstruction des stéréotypes est importante pour sortir des discriminations et celle-ci est possible grâce aux outils d'analyse de l'activité, qui permettent notamment de reconnaître des compétences cachées non reconnues.

Avec Edmée Ollagnier, en tant que co-organisatrices du congrès de la SELF à Genève en 2004, elles ont réussi l'exploit, dans l'histoire des congrès, frileuse à cette époque sur ce sujet, à faire organiser une conférence plénière portant sur genre, sexe, et ergonomie en faisant intervenir Karen Messing, du Québec. Elles ont aussi, avec Sandrine Caroly, Marianne De Troyer, Marianne Lacomblez, Livia Scheller, Catherine Teiger, fondé un groupe européen, GAS (Genre Activité Santé) soutenu par l'IEA (avec la création d'un comité technique sur le thème « Gender and Work ») pour défendre cette nécessité d'une prise en compte du genre dans les études ergonomiques. Florence Chappert de l'ANACT a ensuite rejoint le groupe et a pu bénéficier de l'accompagnement de Viviane et Edmée pour construire cette thématique délicate à manier dans les entreprises.

Viviane Gonik a montré qu'il faut sortir d'une recherche de complémentarité, qui est en soi un stéréotype sexué, mais plutôt chercher des voies vers l'égalité en luttant contre les discriminations.

On aimera aussi rappeler qu'elle a été pionnière dans beaucoup de mouvements pour la libération des femmes et l'égalité des hommes et des femmes en Suisse. Elle a notamment fait partie d'un des premiers groupes féministes à Genève dans les années 60, l'insoumise, qui revendiquait le salaire du travail ménager. Passionnée de radio et de cinéma, elle a aussi co-fondé et animé pendant sa carrière une radio libre féministe « Radio pleine lune » et à la retraite un cinéclub « MetroBoulotKino », lieu d'échange autour de films sur le monde du travail, visant à dénoncer et faire cogiter sur les inégalités, les questions de genre, la lutte des classes, l'évolution des entreprises.

Les discussions avec Viviane étaient passionnées, passionnantes, déstabilisantes, mais participant toujours à une reconstruction. D'ailleurs, quand elle trouvait les discussions dans les congrès sans sens, elle quittait la salle pour aller se promener avec ses copines.

Pour terminer cet hommage sur une touche plus personnelle : Viviane aimait tirer la langue pour rire ou exprimer ses désaccords. On se souviendra de sa voix, de son sourire et de sa défiance face aux stéréotypes qui nous entourent.

Hommage de Marie-Eve Major (Université de Sherbrooke, Canada)

Je conserve le souvenir inoubliable de l'accueil si chaleureux de Viviane lors de mon passage en Suisse. C'est aussi avec grande reconnaissance de tout ce que tu as fait pour faire valoir la place des femmes. Merci. Mes meilleures pensées sont avec tes proches.

Hommage de Daniel Ramaciotti

Viviane Gonik, biologiste, ergonomiste et militante féministe, bien connue à la SELF, est décédée le 25 avril dernier à l'âge de 73 ans.

Après des études de biologie Viviane a travaillé quelques années dans le monde de l'épidémiologie au Registre genevois des tumeurs, avant d'être engagée par Paule Rey à la création du Centre universitaire d'étude des problèmes d'écologie du travail (ECOTRA). Avec nos collègues de la chaire d'ergonomie

et de médecine du travail de la Faculté de médecine dont Paule Rey était titulaire, nous formions « l'équipe genevoise ». La permanence en a été assurée par Elisabeth Conne-Perréard, Arnaud Bousquet, Viviane Gonik, Marina Manghi, Jean-Jacques Meyer, Lotty Zoganas et moi. Jacqueline Crespy, Sylviane Blaire, Marie-Josée Lamarche et Edmée Ollagnier, également ergonomes, ont contribué significativement aux activités de l'équipe durant quelques années. Toutes et tous se joignent à moi pour cet hommage à la mémoire de Viviane.

Suite à la fusion des unités universitaires genevoises et lausannoises au sein de l'Institut romand de santé au travail (IST) Viviane a poursuivi sa carrière au sein de cet Institut jusqu'à sa retraite il y a presque dix ans.

Durant toute sa carrière professionnelle, Viviane a été salariée à temps partiel de manière à pouvoir mener de front des activités professionnelles et militantes, sans d'ailleurs que l'on sache toujours exactement lesquelles relevaient de quelle sphère, tant elles étaient imbriquées.

Dans le champ professionnel au sens étroit du terme, Viviane a participé aux activités de recherche, de formation et d'intervention en ergonomie, des groupes dans lesquels elle était insérée. Elle a notamment passé de nombreuses nuits sur le terrain pour analyser des situations de travail en horaires atypiques. Elle a contribué à diverses communications, publications et chapitres de livres. Dans le cadre de la SELF, Karen Messing rappelle dans un message qu'elle vient d'adresser à Edmée Ollagnier : « Je n'ai pas oublié que c'était Viviane et toi qui étiez responsables d'organiser la première conférence plénière à la SELF portant sur genre, sexe, et ergonomie, à un moment où il était défendu de parler de ces questions [...] ».

Pour terminer, je ne me risquerai pas de faire un inventaire des activités militantes de Viviane, tant elles ont été nombreuses. Je n'en citerai que deux : Les émissions hebdomadaires de « Radio pleine lune » sur les questions féministes. Chaque émission commençait par un bulletin d'informations féministes que Viviane rédigeait sur la base du dépouillement d'articles de presse issus de nombreux journaux suisses et étrangers. La parole était ensuite donnée à une association, différente chaque semaine, qui avait carte-blanche pour animer le reste de la soirée. Ces émissions étaient diffusées par la radio associative « radio zone » qui émettait sur Genève depuis la zone franche voisine, sur territoire français, les radios libres étant interdites en Suisse. Dès son départ en retraite, Viviane a été à l'origine de la création de l'association « MetroBoulotKino », cinéclub et lieu d'échanges qui présente mensuellement un film sur le monde du travail : situations de travail, inégalités sociales, luttes ouvrières et syndicales, questions de genre, mondialisation, etc. Les discussions qui suivent la projection sont parfois animées par les réalisateurs eux-mêmes et sont le plus souvent riches et constructives.